



**LA LUCARNE**

# L'Affaire Valérie

**Un documentaire de François Caillat**

Une coproduction Archipel 33, Ina, en association avec ARTE France  
(2004 – 73mn)

**Samedi 18 septembre 2004 à 00.15**

**arte**

# L'Affaire Valérie



## Synopsis

Qui se rappelle de Valérie, disparue mystérieusement dans les Alpes en 1983 ? Qu'est devenue cette jeune serveuse recherchée par la police ?

Le narrateur du film revient sur les lieux où il avait séjourné vingt ans plus tôt. Il parcourt la région à la recherche de traces et de témoins. Il voudrait conforter ses souvenirs, mais sa mémoire reste incertaine. Il enquête sur un fait divers dont il n'a que des bribes.

Lors de ses rencontres, il interroge. Et chacun relate un événement de l'époque auquel il a été confronté. Surgissent de multiples récits. Des histoires de vie et de mort, d'amour et de disparition.

L'automne est désolé. Dans ces villages de montagne, au bord des lacs alpins, l'esprit des lieux fait résonner le nom d'une jeune fille. Une jeune fille dont il ne reste rien.

“ L'Affaire Valérie ” est sa chambre d'écho.

---

**ARTE France - Direction de la Communication**

8, rue Marceau 92130 Issy-les-Moulineaux

**Contact presse** Céline Chevalier / Nadia Refsi / Rima Matta

01 55 00 70 41 / 23 / 40 / c-chevalier@artefrance.fr / n-refsi@artefrance.fr

dossier de presse en ligne sur [www.artepro.com](http://www.artepro.com) plus d'infos sur [www.arte-tv.com](http://www.arte-tv.com)

# L’Affaire Valérie

## Enquête sur le souvenir



### Souvenir d’un fait divers

Le film s’appuie sur un souvenir de l’été 1983.

A cette époque, le narrateur faisait un voyage dans les Alpes, entre la Haute-Savoie et l’Italie. Il circulait en auto-stop et tournait des petits films en super 8. Il parlait facilement avec les gens et écoutait les histoires du pays.

C’est ainsi qu’il avait entendu parler de l’Affaire.

Voilà les quelques éléments dont il se souvient encore : on parlait d’une serveuse de dix-sept ans, nommée Valérie, qui avait disparu ; on disait qu’elle avait été la maîtresse d’un écrivain canadien venu dans la région ; on racontait qu’un homme de quarante ans avait été retrouvé assassiné dans la montagne, et que c’était probablement l’écrivain canadien...

Le narrateur se rappelle ces quelques fragments d’histoire, mais il n’a pas le souvenir d’articles de presse ni d’avis de recherche qui pourraient orienter sa quête.

Aujourd’hui, vingt ans ont passé et il aimerait connaître l’issue de cette histoire.

N’a-t-on jamais retrouvé la trace de cette serveuse prénommée Valérie ?

### Avis de recherche

A l’époque, le narrateur avait parcouru la région en tous sens. Il se rappelle certains noms de lieux : des villes comme Modane ou Saint-Jean de Maurienne, des lacs comme Aiguebelette ou Aix-les-Bains. Il garde aussi en mémoire une façade d’hôtel à l’enseigne “Bellevue”.

Ces noms étaient-ils liés à l’Affaire ?

Le narrateur n’a pas souvenir du visage de la jeune fille.

Son portrait serait utile aujourd’hui, pour mieux imaginer les faits. A quoi ressemble une adolescente qui tue son amant quadragénaire ?

Le narrateur se souvient surtout du prénom Valérie, d’où le titre donné à ce film : “L’Affaire Valérie”.

Les archives de la presse et de la gendarmerie recèlent peut-être une rubrique “Affaire Valérie”. Mais le narrateur ne s’engage pas dans cette direction. Il ne fait pas un travail d’investigation, il veut plutôt susciter de la mémoire.



## **Une invitation à parler**

Le narrateur revient sur place pour questionner le passé. Il interroge les habitants de la région. Les souvenirs sont vagues, mais les personnes rencontrées évoquent d'autres faits auxquels elles ont été confrontées ou mêlées. En incitant chacun à s'en rappeler, le narrateur fait émerger des témoignages, des histoires, des récits de vie.

Ces récits évoquent des situations proches de celle de Valérie.

Une mère parle de sa fille mineure qui a fugué pour suivre un homme.

Un homme parle de la fille d'un ami, disparue depuis des années sans qu'on n'ait jamais retrouvé la moindre trace.

Une femme raconte qu'elle-même était serveuse à l'époque de l'Affaire, elle avait dix-sept ans...

Tous nous parlent de Valérie à travers leurs propres souvenirs.

Ils disent l'absence ou la disparition des êtres qui nous sont chers. Ils évoquent la douleur et l'oubli.

## **La “ tragédie du paysage ”**

« L'Affaire Valérie » est caractérisée par son décor.

La région du film se situe sur quatre départements : Savoie, Haute-Savoie, Isère, Hautes-Alpes. La montagne y est omniprésente. Mais ce décor ne se réduit pas aux sommets magnifiques et aux ciels immaculés auxquels sont habitués les touristes. Il y a aussi les vallées enfumées et les bourgs en déclin ; les lacs immobiles, d'une beauté romantique et glaçante ; tous les lieux vides ou devenus déserts durant la basse saison.

Le film se déroule en automne. Il règne en cette période de l'année une inquiétante étrangeté. Le paysage recèle un goût de perdition. Il devient propice au souvenir, à la rêverie solitaire. Parfois à la désolation.

## **L'esprit des lieux**

« L'Affaire Valérie » se déroule dans une région riche en faits divers. Il s'est passé, là-bas, autrefois, un grand nombre d'affaires criminelles plus ou moins résolues. La plus sanglante concerne Roberto Succo, arrêté en 1988. Plusieurs autres faits divers ont défrayé la chronique policière ou judiciaire durant la décennie 80.

Certaines affaires sont brièvement évoquées dans le film ; la mémoire locale s'en souvient encore bien. Mais le film ne s'enferme pas dans un cadre criminalisé. Le narrateur ne fait pas travail de journaliste, ni de détective supplétif aux gendarmes défailants.

« L'Affaire Valérie » était un fait divers, mais le film nous parle de la vie : il met en scène le temps écoulé, il fait surgir les témoignages du passé.

## **La condition humaine**

En évoquant l'histoire de Valérie, le film veut créer une résonance : susciter du commentaire, libérer des souvenirs.

« L'Affaire Valérie » provoque des témoignages forts parce qu'elle met en jeu quelques aspects essentiels de l'existence humaine :

> Évoquer la disparition d'une adolescente (la jeune Valérie), c'est aborder le thème du départ redouté et de l'absence ; c'est aussi l'éducation et la vigilance à accorder aux enfants.

> Évoquer une histoire amoureuse qui a mal tourné (entre Valérie et son amant quadragénaire), c'est prendre pour sujet les relations humaines : leur fragilité, leur versatilité, parfois leur injustice.

> Évoquer le meurtre d'un homme (l'écrivain canadien), c'est aborder le problème de la mort et du destin : accidents, maladie et vieillesse, toutes nos limites.

Le film libère une parole multiple où s'expriment les deux fondamentaux de notre condition humaine : finitude, relation à autrui.



## **Une mise à l'épreuve du passé**

Le film, en exhumant un événement imprécis, organise la rencontre entre les souvenirs de chacun.

Il forme un creuset où se recueillent toutes les paroles.

Il fait surgir une mémoire collective.

On découvre ici un arrière monde : histoires passées, souvenirs enfouis, oubli profond. Sous le réel immédiat, un monde vertigineux.

Le cinéma documentaire permet de parcourir un territoire invisible.

## **Entretien avec le réalisateur**

### **Qu'est-ce qui vous a amené vingt ans après les événements à revenir sur ce fait divers ?**

J'avais le souvenir ténu d'une histoire ancienne. Il me restait un prénom usuel (Valérie), quelques bribes de récit (une disparition, un amour, peut-être un meurtre), et ce paysage des Alpes si propice aux énigmes et aux incertitudes. Tout cela était peu, mais me suffisait. Je préfère avancer sur des manques et des lacunes, plutôt que sur du trop-plein. C'est dans cette indétermination que je cherche à mener mon travail documentaire. " L'Affaire Valérie " n'est pas une enquête classique, à la recherche de documents, de preuves ou de témoins sûrs. C'est un film sur le possible.

### **Le film part de cette affaire de disparition, mais dérive au fil de l'enquête pour devenir un fait divers collectif. Comment avez-vous construit le film ?**

Le fait divers devient collectif parce que chaque personne rencontrée s'en empare. Chacun, confronté à un souvenir imprécis, tente de palier à son manque de mémoire. Chacun vient apporter quelque chose à l'histoire et fait résonner en lui-même le prénom de Valérie. Le film devient un projet collectif de mémoire.

### **La nature, filmée à différentes échelles de plans, est un personnage à part entière dans le film.**

La nature n'est pas un cadre pour les personnages ni le prétexte d'un décor. C'est un élément qui fait corps avec le récit, qui lui répond ou le suscite. J'ai cherché à faire surgir " l'esprit des lieux " qui serait le pendant des histoires rapportées dans le film. Je fais ici référence à une romantisation de la nature, quand la nature entourant l'homme devient son interlocuteur privilégié, sa voix et sa conscience. Dans la manière de filmer cette nature, j'ai eu envie de mettre en images une "tragédie du paysage", comme on en parlait à l'époque des peintres romantiques Friedrich ou Carus.

### **Pourquoi avoir choisi de rester hors champ et d'intervenir seulement en voix off ?**

Je ne voulais pas me mettre en scène, ni dérouler un voyage dont le narrateur eût été le sujet principal. Le narrateur n'a ici pour rôle que d'énoncer un récit fragmentaire recueilli vingt ans plus tôt. Il rappelle les prémices d'une histoire passée. A partir de là, le film se construit comme la recherche de telles prémices. Il se met en chemin, il part sur des traces. Mais ce sont moins les traces du narrateur que les échos possibles d'un récit entendu autrefois.

### **Les films tournés en super 8 semblent avoir une valeur de réminiscence par rapport aux autres images.**

On sait que le super 8 porte en lui une empreinte inimitable du passé. Est-ce la couleur, le grain, le tremblé ? Il y a dans le super 8 un mélange de nostalgie et de douceur qui le rend immédiatement porteur d'une relation avec le temps passé. Dans " L'Affaire Valérie ", là encore, le super 8 possède cette valeur de réminiscence. Mais il faut remarquer qu'il s'allie ici à des images en super 16 qui montrent une nature "hors du temps". Les paysages sont filmés comme s'ils n'avaient pas changé depuis l'époque du fait divers évoqué. D'une certaine manière, le super 8 et le super 16 concourent au même projet de faire ressurgir le passé sous l'apparence visible du présent.

**“ Elle n’est pas dans votre imaginaire cette jeune fille ? ” dit une personne rencontrée. Est-ce que Valérie ne serait finalement pas un personnage de fiction qui permet au film d’exister ?**

Valérie est une jeune femme indéterminée, mais très probable. Elle n’est pas un personnage de fiction avec ses caricatures et ses excès, avec l’empreinte du “coup de force” qui l’a fait naître sous la plume d’un scénariste. Elle ne possède pas les attributs qu’on exige d’un personnage de fiction, elle reste contradictoire et floue. Mais c’est justement dans ses manques que se glisse la possibilité d’un film documentaire. Valérie est un personnage romanesque, elle suscite un film dont elle demeure l’objet incertain.

---

Entretien réalisé par Olivier Pierre, pour Le Journal du FID, Festival International du Documentaire de Marseille. Reproduction autorisée. (accord O.Pierre /FID Marseille 2004)

## Filmographie de François Caillat

**François Caillat** a fait des études de philosophie.

A réalisé des courts-métrages et des films musicaux, puis s'est orienté vers le cinéma documentaire.

Derniers films réalisés :

\* 1997 : **La Quatrième génération**, saga historique sur la propre famille du réalisateur en Lorraine.

(80 minutes, diffusé sur ARTE, primé au festival Cinéma du Réel 1998)

\* 1998/99 : **L'Homme qui écoute**, chronique du monde sonore : musique, langage, bruits.

(90 minutes, diffusé sur ARTE)

\* 2000 : **Naissance de la parole**, confrontation de psychologues et de scientifiques sur le thème de l'acquisition du langage.

(56 minutes, diffusé sur France 3, primé au festival de Lorquin 2001)

\* 2001 : **Trois soldats allemands**, enquête historico-romanesque sur un disparu de la guerre de 1940.

(75 minutes, diffusé sur ARTE)

\* 2003 : **Peter Sloterdijk**, entretiens avec un philosophe allemand.

(52 minutes, diffusion à venir sur ARTE)

Outre la réalisation de ses films, François Caillat mène plusieurs activités liées au cinéma documentaire :

- A fondé et dirige la collection "Cinéma documentaire" (publication de débats, textes critiques et scénarios de films), éditée chez L'Harmattan en collaboration avec l'association des cinéastes documentaristes ADDOC.

Dernier ouvrage paru : *Filmer le passé*, 2003

- Cofondateur du collectif *GULLIVER*, destiné à promouvoir des films documentaires français et étrangers.



## Fiche technique

Auteur et réalisateur ..... **François Caillat**

Image ..... **Jacques Besse, François Caillat**

Son ..... **Jean-Jacques Faure**

Mixage ..... **Anne Louis**

Montage ..... **Martine Bouquin**

Format de tournage ..... **super 16, super 8, DV Cam.**

Une coproduction

**ARCHIPEL 33**

Producteur délégué / Denis Freyd

**Ina**

Direction des programmes de création / Anne Schuchman

En association avec

**ARTE France**

Unité de programme / Thierry Garrel

Chargé de programmes / Luciano Rigolini

Sélectionné en compétition française au Festival International de Marseille (FID) - juillet 2004